

Valérie de Roquemaurel
en plein travail à chaud.

© C. Leutenegger



Valérie de Roquemaurel

Passeuse de lumières

Du sable et du feu, et vous avez du verre. Avec sa flamme artistique et son souffle, Valérie de Roquemaurel en fait des œuvres de lumières, fragiles et fortes, mates ou brillantes, douces ou viriles, mais toujours épurées. Compagnon verrier européen, souffleuse de verre à la canne – la seule en Suisse romande – l’art qu’elle façonne depuis 2007 dans son atelier de Pomy, près d’Yverdon, c’est toute sa vie. Une passion blindée par une longue formation et de durs labeurs qui nous vaut aujourd’hui, en plein épanouissement, tout un univers de belles choses.

TEXTE : **FABIEN DUNAND**

Nous l’avons retrouvée un samedi pluvieux de novembre consacré à la recharge des fours de son atelier, installé dans un ancien garage. À droite, quelques bêtes de feu qui peuvent atteindre entre 1000 et 1500° C. Son travail ce matin, enfourner toutes les 50 minutes – pas 48 ou 52 –, 13 kg de matière dans la bouche lumineuse de l’un des fours.

À gauche, les étagères d’ordinaire remplies de créations sont presque vides. La plus grande partie de ses récentes collections sont en balade, exposées à la Galerie 2016 de Hauterive, et jusqu’au 28 janvier prochain, au Vitromusée de Romont¹.

TOUT UN ART DE VIVRE

Ces objets uniques, vases, lampes, bijoux..., dont on voit bien qu’ils ont d’abord été travaillés au dessin avant de prendre formes et couleurs, lui ont valu de nombreuses

distinctions. À l’image de ce «bijou d’enfance», collier de perles de verre, aux couleurs d’herbes vertes, garni de petites marguerites et de cerises, pour lequel elle a reçu un premier prix du public à Baccarat. En 2009.

Du soliflore au luminaire, du photophore à la sculpture sur verre, Valérie de Roquemaurel a déjà travaillé pour de grandes marques horlogères, telle Audemars Piguet, ou de grands restaurants, la Table de Mary à Cheseaux-Noréaz, celle de Pierrick Sutter à Lucens, le Noirmont de Jérémie Desbraux, l’Hôtel de Ville de Crissier, l’Alpina à Gstaad... Ce qui n’est pas pour déplaire à cette bonne vivante, qui apprécie autant les émotions d’un bon repas, avec ses saveurs et ses odeurs, que celles de la création artistique. Le visuel ne fait-il pas partie des arts de l’assiette et de la table ? Boire un cognac Louis XIII dans un beau verre contemporain n’est pas incompatible, au contraire. Il n’est d’ailleurs pas exclu que des flûtes de champagne, particulièrement difficiles à

¹ Le Vitromusée de Romont est ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 17 h en cette saison. On peut aussi rendre visite à Valérie de Roquemaurel, à son atelier, les mercredis de 14 h à 17, et sur rendez-vous (valeriederoquemaurel.com pour ses coordonnées).

réaliser en verre soufflé, apparaissent un jour sur les étagères de l'atelier.

Valérie de Roquemaurel avoue qu'elle a tendance à s'ennuyer très vite. Mais elle ne se lasse pas de travailler le verre, «cette matière incandescente et brûlante, transparente et malléable, et qui, d'un coup, se fige. C'est une découverte perpétuelle.» Et un travail acharné, fatigant, mais passionnant. «Les premières années, on se bat avec le verre, après on danse avec lui, même si l'on continue de se brûler quand il est chaud, ou de se couper quand il est froid. Je fais tous les jours des progrès, l'essentiel est là, disait Cézanne.»².

Le lustre installé dans le hall de l'Orif, à Pomy. Il assemble 18 globes pour un poids de 60 kg et une hauteur de 2,80 mètres.

DE TOULOUSE À POMY

Comment en est-elle arrivée là et ici, à Pomy, où elle a posé ses bagages avant d'y prendre racine et d'acquiescer la nationalité suisse? C'est une histoire qui remonte à l'enfance. Valérie de Roquemaurel est née le

Bacchus Prod



«Soleillage». Pièce en verre soufflé, taille au diamant, bouchon massif.

8 septembre 1982, à Toulouse, «ville rose» et cité de la violette, mais aussi quatrième agglomération de France et fleuron de l'industrie aéronautique et spatiale. Un condensé d'histoire, d'architecture et de modernité où la Garonne, la gastronomie et le climat, un peu moins peut-être depuis les canicules, contribuent au bonheur de vivre.

Son père, comptable, avait rêvé d'être ébéniste avant de se voir suggérer un métier plus sûr. Pas étonnant qu'il ait toujours encouragé Valérie à s'engager sur le chemin artistique qui semblait lui convenir dès son plus jeune âge. Mais elle est bien la seule des enfants à avoir manifesté cette vocation. Ses deux jeunes frères et sa sœur aînée, dont elle parle avec affection, ont suivi d'autres trajectoires. Marie est experte en programmation de satellites, Antoine est informaticien et Emmanuel a suivi les traces du père: il est comptable, tout en s'exerçant à la pâtisserie à ses heures de loisir.

Très tôt, Valérie s'est sentie différente. Un peu sauvage, tout en étant dynamique et joyeuse. Volontiers boute-en-train, elle a reçu le fanion de la bonne humeur chez les scouts, ce qui ne l'a pas empêché de se faire virer, «parce qu'elle prenait trop de décisions». Plutôt meneuse donc, capable de motiver les troupes – elle a fait du théâtre –, elle se sent pourtant fragile, et trop sensible. À l'adolescence, elle a

Bacchus Prod



² Cette citation est mise en exergue dans le livre *La flamme et le souffle* que Valérie de Roquemaurel a réalisé en 2020, avec Thierry Scherrer pour les textes et le soutien de nombreux partenaires.



Bacchus Prod

« Versarie ». Pièce en verre soufflé, sablage, cristaux.

élu domicile dans la cabane à vélos de la maison familiale. C'est le refuge où elle s'adonnait à sa passion du dessin et de la peinture.

UN DESTIN PRÉCOCE

Valérie n'avait que cinq ans lorsque sa maîtresse a recommandé à ses parents de lui donner une formation artistique. Dès cet âge, elle a pris des cours de dessin en dehors de l'école et crayons et pinceaux ne l'ont plus quittée. Son grand-père maternel, féru d'histoire de l'art, a également joué un grand rôle en l'initiant à l'amour du beau. Sa maison à Montpellier en était remplie, du mobilier à la grande cristallerie française : Daum, Lalique, Baccarat... Une fois par mois, il emmenait sa petite-fille visiter les églises et les cathédrales de la région, où elle admirait notamment la projection des couleurs des vitraux sur le sol. À Toulouse, un voisin vitrailliste l'a même accueillie pendant quelques semaines alors qu'elle avait un peu plus de quinze ans. Mais le vitrail n'était pas sa voie. Il était trop limité à ses yeux par les thèmes religieux et par son côté cerné de plomb. Ce n'est que bien plus tard, en découvrant les vitraux élancés de Chagall à Zurich, qu'elle a vu qu'on pouvait échapper à cette impression de couleurs encastrées.

Au lycée Sainte-Marie des Champs, la jeune Valérie passe son baccalauréat littéraire et arts plastiques avant de poursuivre ses études à l'Université du Mirail de Toulouse où elle obtient la licence puis la maîtrise en arts appliqués. À sa sortie, elle a l'occasion de

travailler pendant huit mois avec le Suédois Eric Lindgren dans son atelier de verre soufflé, à Claret, près de Montpellier. Elle est ravie. On y travaille en équipe, on y fait tout, du design à la production, du marketing à la vente. Elle a beau s'y brûler tout le buste dès le premier jour, c'est décidé : elle sera souffleuse de verre.

MAÎTRISER LA TECHNIQUE

Encore faut-il atteindre le Graal, enseigné au Centre de recherche et de formation des arts verriers, en Lorraine. À Vannes-le-Châtel pour être précis, en pleine campagne. Une vraie coupure dans sa vie, bien éloignée des charmes de Toulouse. La jeune Valérie, 23 ans, va passer deux ans dans ce village de 500 habitants, « où il n'y a rien à faire après les cours qui s'achèvent à 16 heures, et où le ciel n'est jamais bleu ». Quant à la formation, c'est la dure loi des gammes, jusqu'à souffler 500 fois dans le même moule sans créer de vraies pièces. Mais elle a croché, venant même une heure plus tôt

Valérie de Roquemaurel s'apprête à recharger l'un de ses fours.





Bacchus Prod

« Sur le chemin ».
Pièce en verre soufflé,
découpe au sablage.

au travail pour se perfectionner plus vite. C'est à ce prix – « horrible », dit-elle, mais qu'elle ne regrette pas – qu'elle a gagné son CAP puis son diplôme de compagnon verrier européen, option soufflage, acquis en 2007.

C'est précisément cette année-là qu'ayant fait la rencontre d'un Yverdonnois, elle se retrouve à Pomy. Mais sa quête se poursuit. Elle effectue des stages en Italie, en Suède, en Espagne. En Suisse, elle travaille un temps avec Thomas Blank, qui est devenu depuis un partenaire et un ami. Elle se familiarise avec l'école nordique qui vise à l'essentiel – épure et efficacité – et les techniques centenaires de Murano. En 2018, l'année où elle est co-lauréate du Prix de la Fondation vaudoise pour la culture, Valérie de Roquemaurel se rend aux

États-Unis pour visiter en professionnelle l'incredible Musée du verre de Corning, à New York, et celui du grand artiste américain Dale Chihuly, à Seattle, dont les œuvres monumentales, sculptures, lustres et chandeliers, sont particulièrement bluffantes.

UN CHEZ-SOI D'ARTISTE

On ne compte qu'une dizaine de souffleurs de verre dans toute la Suisse. Au départ, être une femme dans ce métier d'hommes – l'engagement physique qu'il exige y est pour beaucoup – a d'abord été un obstacle. Il est arrivé que des visites à l'atelier s'adressent à Valérie en demandant à voir Monsieur. Mais les choses ont changé et, de son propre aveu, ce serait plutôt un avantage aujourd'hui que le succès est au rendez-vous.

Ses plus belles réussites depuis son installation à Pomy? La première réponse fuse. Sa fille, Myrtille, son rayon de soleil qui l'accompagne parfois jusque dans son travail. Elle évoque ensuite le lustre qu'elle a réalisé pour le hall du bâtiment de l'Orif, à Pomy³. « J'ai vraiment le sentiment d'avoir créé une œuvre d'art,

Gobelets en verre
soufflé, couleurs à
choix, empilables
et lavables au
lave-vaisselle.



Bacchus Prod

3 L'Orif est une organisation romande à but non lucratif qui a pour mission la formation et l'intégration socioprofessionnelle de personnes atteintes dans leur santé ou en difficulté.

dit-elle. Je la regarde comme si elle ne m'appartenait pas.» Puis vient son atelier: «C'est moi tout ça?!» Il y a de l'étonnement et de l'admiration dans la voix. Un chez soi d'artiste qu'elle a payé d'un effort exceptionnel, et qu'elle maintient malgré l'assaut des crises à répétition de ces dernières années: une inondation en 2018, Covid en 2020, la crise énergétique en 2022. À la suite de la guerre en Ukraine, tous les prix de ses fournisseurs ont augmenté d'au moins 50%, à commencer par ceux de l'électricité et du gaz. «Je dois désormais trouver le double de fonds pour le même résultat. Je me suis vraiment demandé cet été si cela valait la peine de poursuivre. J'ai douté et puis j'ai décidé de m'accrocher. Je me suis dit: je veux être parmi les meilleurs, je veux le faire et j'y arriverai.» Elle s'est sans doute souvenue à cette occasion de sentences qu'elle a souvent entendues dans sa famille. «Plutôt mourir que faillir», c'était la version paternelle, mais les grands-parents n'étaient pas en reste avec une formule de commando: «Marche ou crève!»

LE SOUTIEN DES AMIS ET DU RÊVE

Heureusement, Valérie de Roquemaurel n'est pas seule. L'association Souffle de verre qu'elle a créée en 2012 pour la promotion du verre soufflé à la canne en Suisse la soutient. Deux des huit fours de l'atelier ont été financés par son intermédiaire. Mais il n'y a pas que l'aspect financier. L'association, emmenée par sa présidente Nathalie Saugy, et sa marraine, Stéphanie Giovannini, est composée d'amis, de partenaires ou de clients qui le sont devenus. L'artiste s'y sent reconnue, entourée, encouragée.

L'avenir? Si vous voulez atteindre des objectifs ambitieux, le best-seller de l'Américain Grant Cardone conseille de penser dix fois plus grand que le but à atteindre⁴. C'est ce que fait, à sa manière, Valérie de Roquemaurel. Elle aime rêver très loin et très grand pour arriver un peu moins loin et réaliser un peu moins grand. Dans dix ans, elle en aura cinquante. Ce sera le moment d'exercer autrement ce travail très physique, de réinvestir du temps de soi-même et des moyens dans un rôle

de manager d'atelier, où elle pourra déléguer la fabrication et se concentrer sur la création, les liens avec l'extérieur et la promotion du verre soufflé. Horizon 2032.

Dans l'immédiat, elle travaille notamment sur un projet de treize luminaires pour l'une des perles historiques du Jura, Saint-Ursanne. Un sacré défi. Elle doit trouver des solutions pour assurer l'équilibre entre le rôle utilitaire et l'aspect esthétique d'un objet exposé à l'extérieur, à ses intempéries, et fonctionnant à l'électricité... «J'apprends des trucs tous les jours. Je dois trouver des astuces pour intégrer le luminaire dans des structures métalliques, pour qu'on ne voie pas les fils électriques, pour que le travail de montage prenne le moins possible de temps et d'argent. C'est un jeu fascinant d'équipe et de compétences croisées.» On se réjouit déjà du résultat. Ce sera l'occasion de retourner avec bonheur à Saint-Ursanne, ce bijou médiéval niché entre forêts et rive du Doubs, désormais «habité» par les luminaires de Valérie de Roquemaurel. • FD

**Girolles pour la Maison
Wenger, au Noirmont.**

Valérie de Roquemaurel



⁴ La règle du 10X. Penser dix fois plus grand pour passer de l'échec à la réussite. Éditions Diatino, 2020.